

CHAPITRE IV

PREMIERS CALIFES. — (632-601.)

Mahomet paraît grand sans doute, mais à ceux-là qui sont en adoration devant le succès, qui se laissent éblouir par des victoires rapides, par les agitations violentes et l'extermination, seul signe par lequel le prophète ait attesté sa mission

en le remerciant de son extrême obligeance et des encouragements qu'il a daigné m'adresser.

Quant à la critique des sources, M. de Hämmer me reproche de ne pas avoir fait assez de cas du Thabéri (en effet, je ne connaissais alors que les extraits de Schultens, que j'ai cités, et non les deux volumes traduits par Rosegarten, publiés seulement en 1838); d'avoir, au contraire, attaché trop d'importance au Wakidi d'Ockley, au sujet des premières campagnes des Moslms; car celui qui est imprimé tient beaucoup du roman, comme l'a démontré Hamaks, en le confrontant avec le véritable Wakidi, qui se trouve dans la bibliothèque de Leyde.

Sale et Sacy ne sont pas non plus, à son avis, de bons guides relativement à la religion mahométane; ce dont il croit avoir donné les preuves dans les *Annales de littérature*, en parlant de l'ouvrage du dernier, intitulé : *De la religion des Druses*.

Il réfute la doctrine du professeur Lanci (à qui il reconnaît le mérite de lire mieux que personne les caractères cufites), au sujet de l'existence d'une écriture *imiaritique*, ou, comme dit celui-ci, omirène, se refusant de le prouver en passant en revue quatre-vingts ouvrages orientaux publiés de 1836 à 1845, travail que M. de Hammer a commencé dans les *Annales de littérature*, imprimées à Vienne.

Je l'avais aussi consulté au sujet des diverses traductions du Coran, entre lesquelles je trouvais une extrême discordance, surtout dans la division des souras, ce qui m'avait rendu très-pénible le rapprochement des citations. Voici sa réponse sur ce point : « Je cite toujours Marraccio, qui demeure encore le meilleur texte du Coran, comme je le démontrerai dans les *Annales*, en parlant de la traduction de Kasimirski. Ce traducteur a suivi la nouvelle édition de Flugel, et, soit pour sa commodité, soit par esprit de protestantisme, il a préféré l'édition de Kinkelman à celle de Marraccio. Les Corans imprimés à Téhéran et ailleurs, par les musulmans, s'accordent avec celle-ci. Vous verrez, par ma critique, que Kasimirski n'est fidèle que dans les passages où il a suivi Marraccio. Les traductions allemandes sont détectables (*). »

(*) Les jugements sévères de M. de Hammer sur les ouvrages qui ne sont pas les siens s'expliquent par les critiques très-fondées qui lui ont été adressées, notamment par M. de Sacy. On a relevé dans ses livres d'étranges bévues; ce qui a fait dire à un orientaliste allemand très-distingué que M. de Hammer avait plus de réputation que de vrai mérite.

(Note des traducteurs.)